

# Pourquoi les banques roulent sur l'or

[Alternatives Economiques - n°286 - Décembre 2009](#)

Les banquiers français renflouent leurs coffres grâce à de grosses marges sur les prêts à leurs clients et grâce à leurs gains sur les marchés financiers.

Les banquiers français ont le sourire. Normal: ils refont déjà des profits. Un an après la chute de Lehman Brothers, qui a failli emporter tout le système bancaire mondial, voilà de nouveau les banques en train de gagner beaucoup d'argent. Pour le seul 3e trimestre 2009, les quatre grands de la finance française que sont BNP Paribas, Crédit agricole, Société générale et BPCE - le dernier-né, le 31 juillet dernier, issu de la fusion entre les Banques populaires et les Caisses d'épargne - ont engrangé 2,5 milliards d'euros de profits. Et un peu plus de 5,3 milliards pour les neuf premiers mois de l'année. Ce qui leur a permis de **rembourser sans attendre les aides reçues de l'Etat français** (1).

Cette santé apparaît quelque peu insolente, alors que la reprise demeure bien timide et que le chômage continue de monter. D'où la proposition du député socialiste et président de la commission des Finances de l'Assemblée nationale, Didier Migaud, de leur imposer une taxe additionnelle de 10% d'impôt sur les sociétés, proposition d'abord adoptée suite à un cafouillage des membres de la majorité, puis rejetée par un nouveau vote.

Comment font-elles pour dégager des résultats en croissance dans une économie atone? Paradoxalement, elles y parviennent en faisant ce que l'on attend en priorité des banquiers: distribuer des crédits. **Même si la croissance de leur activité s'est nettement ralentie avec la crise, les grandes banques n'en ont pas moins continué à financer les entreprises et les particuliers.** Et ces financements ont été assurés dans des conditions bien plus rentables qu'avant la crise, ce qui joue très positivement sur leurs résultats: les particuliers et les entreprises qui empruntent aujourd'hui payent en fait le prix fort pour renflouer les banques.

## Des crédits très rentables

Lorsque les banques ont reçu l'aide du gouvernement, qui a renfloué leur capital et garanti leurs emprunts sur les marchés au moment le plus difficile de la crise, la seule contrepartie demandée a été qu'elles s'engagent à faire progresser leurs crédits à l'économie de l'ordre de 3% à 4%. Elles ont, globalement, tenu leurs promesses.

BNP Paribas annonce une hausse de ses crédits de 3,6% sur un an au troisième trimestre 2009, de même que LCL (ancien Crédit lyonnais désormais filiale du Groupe Crédit agricole, + 3,9%) ou BPCE (+ 3,3%). La Société générale prend soin d'indiquer que ses crédits à l'économie ont progressé de 5,2%, hors crédit de trésorerie aux entreprises. En effet, c'est là que le bât blesse pour toutes les banques: selon la Banque de France, les petites et moyennes entreprises ont vu leurs crédits de financement de court terme s'effondrer (- 14% sur un an fin septembre). On comprend pourquoi les faillites d'entreprises sont en hausse de près de 25% sur un an, selon les données Coface, et pourquoi les PME sont les premières à se plaindre du comportement des banques.

Du côté des particuliers, **le crédit à la consommation reste mou, mais toutes les banques signalent une reprise des demandes de crédit immobilier.** Le dernier trimestre de l'année ne devrait pas inverser cette tendance à en juger par l'enquête réalisée régulièrement par la Banque de France.

La distribution de crédits s'affirme comme l'activité la plus rentable des banques, celle qui contribue le plus en ce moment à l'augmentation de leurs profits. Il faut dire **qu'elles bénéficient de conditions d'octroi de prêts extrêmement favorables.** Les établissements financiers empruntent de l'argent à court terme pour le prêter à moyen long terme: plus l'écart de taux entre ce qu'elles empruntent et ce qu'elles prêtent est important, plus les crédits sont rentables. De ce point de vue, **la situation s'est totalement transformée d'une année sur l'autre.**

**Au moment de la chute de Lehman Brothers, les banques se méfiaient les unes des autres et ne voulaient plus se prêter d'argent entre elles, ou alors à des taux dissuasifs.** Grâce au soutien de la **Banque centrale européenne (BCE), qui leur a distribué des liquidités à taux très réduit** - le taux de base a été ramené à 1% - , et grâce aux Etats, qui ont garanti leurs emprunts, les marchés se sont calmés. Les banques ont donc pu, au fil des mois, de nouveau emprunter et cela à des taux de plus en plus faibles. Le taux au jour le jour sur le marché interbancaire se situe désormais entre 0,3% et 0,4%, contre 4,3% en moyenne en septembre 2008.

En revanche, confrontées à la nécessité d'apurer leurs pertes et au ralentissement de la croissance qui rend les crédits plus risqués (les entreprises peuvent disparaître, les individus perdre leur emploi...), les banques n'ont pas répercuté la baisse du coût de leurs ressources sur les taux auxquels elles prêtent. Leurs marges se sont donc considérablement gonflées. Et même si la distribution du volume de crédits augmente peu, **la rentabilité**

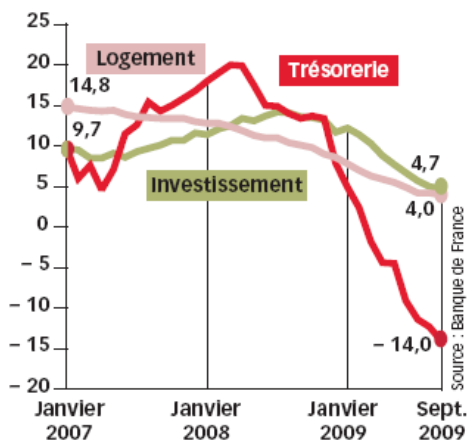
des crédits a nettement progressé, faisant de l'activité classique de banquier la source des bons résultats de cette année.

### Le poids des erreurs passées

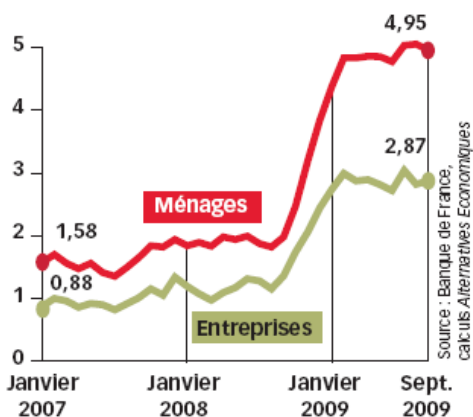
Les banques ont également bénéficié d'un boom de leurs activités sur les marchés financiers. Ces gains se sont faits essentiellement en aidant les grandes entreprises à y lever des capitaux et en intervenant plus activement sur les marchés de produits dérivés (\*) les moins risqués. De quoi mettre du beurre dans les épinards pour compenser leurs erreurs d'hier sur ces mêmes marchés.

Par exemple, la Société générale, avec une activité en plein boom (+ 43% par rapport au 3e trimestre de 2008), affiche la deuxième meilleure performance de son histoire en termes de revenus tirés de ses opérations sur les marchés financiers. Qu'elle intervienne pour ses clients sur les Bourses, qu'elle vende des produits dérivés liés aux actions, aux matières premières, aux variations des taux de change ou des taux d'intérêt, qu'elle aide les grandes entreprises à placer leurs actions ou leurs obligations (et elles l'ont fait en masse), etc., quelle que soit l'activité retenue, la banque a vu ses revenus exploser. Et les *traders* sont déjà à l'affût pour que ces résultats se traduisent en bonus sonnants et trébuchants...

### Taux de croissance des crédits au secteur privé en glissement annuel, en%



### Différences entre le taux moyen des crédits aux entreprises et aux ménages et le taux au jour le jour, en points de %



Pourtant, en termes d'activité de marché, les banques paient encore la note de leurs erreurs. Elles doivent toujours "passer des provisions", c'est-à-dire mettre de l'argent de côté pour faire face à la perte de valeur des actifs toxiques qu'elles détiennent dans leur bilan, en attendant de liquider certaines opérations, pour quelques-unes d'entre elles. Ces coûts n'ont pas fini de plomber leurs résultats. Ainsi, le rendement des activités de marché de la Société générale s'établit à 7% pour le 3e trimestre 2009. On est loin des 40% et quelques de la période d'euphorie...

Au total, si l'on tient compte des pertes liées aux paris perdus en jouant avec leur propre capital et celles liées à des activités risquées dont elles sont en train de se débarrasser, l'ensemble des activités de marché jouent négativement sur le résultat des grandes banques françaises. Sauf pour BNP Paribas: on disait, hier, qu'elle avait pris moins de risques que les autres dans la période euphorique. On en a aujourd'hui la confirmation dans ses comptes.

## A quoi servent les banques?

Les grandes banques françaises sont dites "universelles", c'est-à-dire qu'elles développent leurs activités dans différentes sortes de métiers financiers. On peut les regrouper en quatre grands types: la banque de détail, c'est-à-dire la distribution de crédits grâce à leurs réseaux d'agences en France et à l'étranger, et l'offre de services financiers (dans lesquels on met généralement le crédit à la consommation mais aussi les produits d'assurance); la gestion d'actifs (pour les investisseurs et les personnes riches); la banque de financement et d'investissement, qui intervient sur les marchés financiers; et la **gestion pour compte propre**, quand la banque joue avec son capital sur les marchés pour gagner de l'argent.

### L'activité des banques

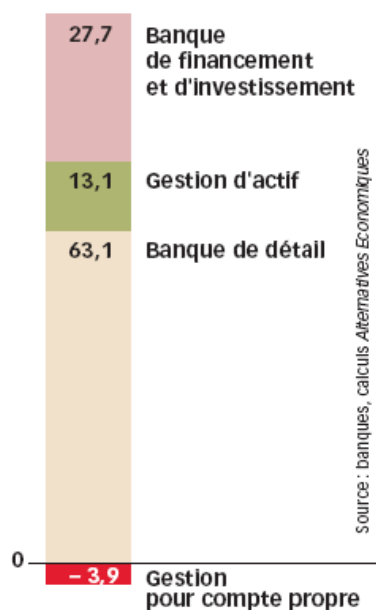
Banque de détail	Crédits
	Produits d'assurance
	Autres (gestion flottes de véhicules...)
Gestion d'actifs	Fonds d'investissement
	Banque privée
	Services aux investisseurs (courtage...)
Banque de financement et d'investissement	Conseil en fusions-acquisitions
	Marchés de produits dérivés
	Placements d'actions, d'obligations pour les entreprises
Gestion pour compte propre	Investissement du capital de la banque

© Alternatives Economiques

Même dans les périodes où elles prennent trop de risques sur les marchés financiers, les banques conservent une base solide grâce à leurs réseaux de distribution de crédits. La collecte de dépôts représente pour elle une ressource importante. Et la distribution de crédits peut s'avérer très rentable - du moins quand les banques étudient sérieusement les dossiers (ce qu'elles ont moins tendance à faire lorsqu'elles les transforment en actifs financiers pour les vendre grâce à la titrisation). C'est pourquoi elles cherchent à développer leurs réseaux à l'étranger, comme l'a fait BNP Paribas en rachetant Fortis ou comme le font pratiquement toutes les banques en développant leur présence dans les pays émergents.

## Part des différentes activités pour les neuf premiers mois de 2009 dans le produit net bancaire\* pour les quatre grandes banques BNP Paribas, Crédit agricole, Société générale et BPCE

**Produit net bancaire:** différence entre les produits et les charges financières (mais pas les frais généraux comme les salaires, les loyers, etc.). Il mesure la contribution des banques à l'augmentation de la richesse nationale et représente l'équivalent de la valeur ajoutée pour les entreprises non financières.



### Sur pied pour financer la reprise...

Les banques ne sont pas encore complètement tirées d'affaire pour autant. Selon les dernières estimations du Fonds monétaire international (FMI), qui concernent l'ensemble des banques de la zone euro, celles-ci n'ont pour l'instant comptabilisé que 40% des pertes qu'elles devront finir par prendre en compte. Si, de plus, la reprise de la croissance tardait à venir, les banques seront alors obligées de provisionner pour faire face à la montée des crédits non remboursés, ce qu'elles font déjà mais dans un contexte de forte rentabilité des crédits remboursés, ce qui leur permet d'en assumer les coûts plus facilement.

En attendant, grâce à de grosses marges sur leurs clients et à des revenus tirés des marchés financiers qui les aident à compenser leurs erreurs passées, les banques sont en train de se refaire une santé. Espérons que cela les rendra mieux à même de baisser leurs taux et de s'engager plus fortement en faveur du financement de l'économie française quand celle-ci repartira. Gageons que, d'ici là, leurs dirigeants et leurs *traders* n'auront pas attendu pour se féliciter et toucher les bénéfices de ce retour à meilleure fortune...

Eve Channing

(\*) Produits dérivés : instruments financiers qui permettent d'acheter des biens ou des actifs financiers (actions, obligations...) demain à un prix fixé aujourd'hui. Instruments de protection comme les variations de prix, ils sont devenus l'un des principaux outils de spéculation.

### Notes

(1) Sauf BPCE dont le retour à des résultats positifs ne date que du 3e trimestre et qui a indiqué vouloir procéder à un remboursement progressif en 2010.